

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges VERGNAUD

La poésie catholique moderne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 223-228

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Poésie Catholique Moderne*

par l'Abbé Vergnaud

II

« Aptitude à créer de vastes compositions », tel est l'angle sous lequel M. Vergnaud considère « les grandes œuvres de nos poètes modernes » dans la seconde partie de sa conférence

... car, c'est leur ambition non seulement de ciseler des pièces restreintes, mais de s'attaquer aux vastes sujets et de peindre par larges fresques. Ambition bien tentante pour les inspirés, pour tous ceux qui se sentent de l'élan, du souffle, que d'unifier leur vision en des cathédrales de l'esprit où la beauté du détail est reprise, rehaussée, multipliée par la majesté de l'ensemble, où la fini de l'exécution s'insère en des lignes puissantes qui subjuguent l'esprit et forcent l'admiration. Quel rêve, pour un véritable poète, que d'étendre le réseau d'or de son imagination sur une immense architecture intellectuelle, de sculpter la montagne de marbre sans se croire obligé de la débiter en parcelles, de rendre, par un seul ouvrage, toute une époque, toute une vision du monde, de la vie, de l'humaine destinée !...

Le premier exemple de poème d'ensemble, M. Vergnaud le trouve dans PEGUY :

Il a vu grand. Dans son majestueux poème *Eve*, il a voulu refaire une sorte de *Légende des siècles* sur le plan chrétien, l'histoire du monde non par l'extérieur mais saisie de l'intérieur : l'histoire de notre Rédemption. Malheureusement, il y met ses défauts habituels, il fatigue, il rebute et, comme le disent si bien ses biographes, les frères Tharaud, à propos des tapisseries de Notre-Dame, c'est tantôt admirable comme un ballade de Villon et tantôt fastidieux comme des gammes sur un piano. Ces continues redites, ces développements monotones qui s'avancent d'un bloc comme des régiments sur la route découragent le lecteur. Pour insuffler la vie à une œuvre pareille il eût fallu un génie soutenu : Péguy n'avait qu'un génie intermittent. Malgré tout, l'immense poème, plein de beautés étonnantes, reste d'une incontestable grandeur. Cette vision théologique de notre destinée, cette majesté du Christ, héritier de l'histoire, juge des temps futurs, se déploie parfois en échappées grandioses. Voyez le déroulement de tout le monde antique, de la Grèce, de Rome, de Carthage,

* Cf. les *Echos* d'avril et juin 1929.

travaillant au plan divin, nouveau *Discours sur l'Histoire universelle*
où tous les éléments sont conduits par la Providence :

*Les pas des légions avaient marché pour lui,
Les voiles des bateaux pour lui s'étaient levées,
Pour lui, les grands soleils d'automne avaient lui.
Les voiles des bateaux pour lui s'étaient pliées.*

*Et les pas d'Annibal avaient marché pour lui
Du fin fond des déserts vers la porte Colline.
Jusqu'au fond des frimas les Parthes avaient fui
Sous le redoublement de la force latine.*

*Il allait hériter de l'école stoïque,
Il allait hériter de l'héritier romain,
Il allait hériter du laurier héroïque,
Il allait hériter de tout l'effort humain.*

Faute de temps, et pour notre regret, le conférencier se borne à nous renvoyer à « l'imposant tableau de la résurrection des corps où Notre-Seigneur montre à Eve toute sa postérité, déployée au cours des siècles à travers un monde assombri, postérité qui lui revient et qu'elle doit mener « dans le recordement des routes disparues ».

M. Vergnaud nous rappelle aussi

l'admirable *Prière pour nous autres charnels* qui devait lui servir d'épithète :

*Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés...*

Et ces strophes débordantes de tendresse, de pitié pour la pauvre et souffrante humanité :

*Que Dieu leur soit clément et que Dieu leur pardonne
Pour avoir tant aimé la terre périssable.
C'est qu'ils en étaient faits. Cette boue et ce sable
C'est là leur origine et leur pauvre couronne.*

*Seigneur, qui les avez pétris de cette terre,
Ne vous étonnez pas qu'ils soient trouvés terriens.
Vous les avez rivés sur la lourde galère,
Ne vous étonnez pas qu'ils soient galériens.*

*Seigneur, qui les avez nourris de cette terre,
Ne vous étonnez pas que cette nourriture
Les ait faits cette race ingrate et solitaire
De petite noblesse et de pauvre stature.*

*Seigneur, qui les avez pétris de cette terre,
Ne vous étonnez pas qu'ils soient trouvés terreux,
Vous les avez pétris de vase et de poussière,
Ne vous étonnez pas qu'ils marchent poussiéreux.*

Cette grande pitié pour la race humaine transfigurée dans la certitude de ses destins éternels remonte vers la grande aïeule :

*Et je vous aime tant, mère de notre mère,
Vous avez tant pleuré les larmes de vos yeux,
Vous avez tant levé vers de plus pauvres cieux
Un regard inventé pour une autre lumière.*

M. Vergnaud cite un autre exemple de beau poème d'ensemble : la forte méditation sur la mort de Louis Mercier : *Lazare le Ressuscité*. Cependant, malgré tous les éloges que le regretté critique André Beaunier faisait de cette œuvre, M. Vergnaud lui préfère les morceaux détachés de l'écrivain roannais.

« Comme dernier type d'ample fresque poétique », M. Vergnaud tient à signaler « l'admirable *Testament d'un Latin* », de PIERRE de NOLHAC.

Cette apologie de l'humanisme chrétien résume la position de l'esprit catholique, s'appuyant sur la doctrine intégrale pour s'ouvrir largement à tous les souffles de la pensée humaine, à toutes les beautés d'un monde où se reflète la splendeur de Dieu. Il est intéressant de la comparer aux critiques paganisantes qui, tantôt sous une forme voilée, tantôt en de violentes invectives, opposent l'idéal du monde antique à celui de notre religion, reprochant au christianisme, dans son culte exclusif des valeurs morales, de se détourner de l'art et de la beauté.

Vous vous souvenez de la *Prière sur l'Acropole*, de Renan, ou, mieux encore, de ces vers d'Anatole France dans son invocation à Hellas :

*Dans un monde assombri s'effaça ton sourire,
La grâce et la beauté périrent avec toi,
Nul au rocher désert ne recueillit ta lyre
Et ta terre roula dans un obscur effroi.*

Pierre de Nolhac rappelle le pouvoir d'assimilation du christianisme. Il montre, au cours de son poème splendide, un des plus beaux de notre siècle, comment l'idéal antique, lavé de ses souillures, purifié de ses tares, rectifié et surélevé par la grâce qui le couronne de charité, peut trouver place dans un cœur chrétien.

C'est d'abord, après un appel à ses origines auvergnates, l'évocation radieuse du monde gréco-romain, entrevu dans ses paysages et saisi dans ses pensées, de la Méditerranée,

*...l'éternelle mer dont les flots sans mémoire
Ont porté tour à tour vingt peuples vers la goire.*

Et voici l'éveil de cette civilisation qui peuple les flots, les champs, les sources, les feuillages, de ses rêves et de ses mythes, avant de s'envoler, d'un grand coup d'aile, par les puissants cerceaux de ses sages et de ses philosophes, jusques au ciel de la pensée. Car les Dieux, découverts au grand livre de la nature, prennent une autre origine dans les méditations des savants :

*Les sages ont tiré la personne Divine
Des mythes lumineux du matin et du soir
Et quelques-uns sous les symboles l'ont su voir.*

Mais au groupe des attributs divins pressentis par le génie des philosophes a manqué la bonté. Il appartenait à la révélation chrétienne d'apporter au monde cette

*Liberté, dont l'esclave eut allégé sa chaîne,
Lumière que Platon entrevoyait à peine,
Pur amour, dont nul rêve humain n'aurait osé
Proposer le système au monde hellénisé ⁽¹⁾.*

Et la Méditerranée reprend son rôle de grande route des nations, les apôtres la parcourent, notre pays se forme sous l'influx de l'esprit gréco-romain qui le préserve des infiltrations barbares. Cet esprit gréco-romain purifié par l'Évangile, le poète lui demande de se dresser par notre bouche devant l'univers rongé d'un épais matérialisme et lui dit :

*Oppose les progrès des beaux âges chrétiens
Aux nôtres, qui ne sont que matière, et maintiens
Aux dessus des bourbiers de ce monde superbe
La primauté de l'âme et la splendeur du Verbe.*

(i) Cette liberté de l'âme, insoupçonnée de Platon lui-même, fait le fond de l'admirable *Dialogue de Platon et de S. Augustin* dont l'abbé R. Snell est l'auteur, dans une plaquette intitulée *L'Acropole des Ames* (Genève, 1919).

Comment rassembler la double tradition classique et chrétienne de notre race ? Comment la fondre dans une même pensée et dans un unique amour ?... Le poète va nous le dire en vers lourds de substance, admirables de sonorité.

Mais, avant de les citer, pour nous aider à saisir pleinement la force de sa réponse indirecte aux critiques néopaiennes, M. Vergnaud précise la nature de l'Art, selon notre doctrine catholique.

Et si quelqu'un trouve ces développements un peu ardu⁽¹⁾ : le génie du poète aura tôt fait de les éclairer en quelques vers étincelants de lumière abstraite et de pureté intellectuelle...

S'emparant du beau symbole de la Basilique de Saint-Pierre, où l'idéal romain, redressé par le christianisme, « s'exprime pleinement dans cet art souverain », Nolhac nous dit le sens de cette cathédrale de la chrétienté :

*A tout le rêve humain, elle montre un abri,
Car ce temple d'orgueil n'exalte que l'esprit.
C'est la beauté, c'est la science et la sagesse,
Le trésor de ces temps où rayonna la Grèce,
Et, pour purifier les dons qu'elle apporta,
Le Verbe de l'Amour venu du Golgotha.
C'est la raison unie à ce qui la dépasse,
La loi de la nature et celle de la grâce,
Et par tous les soleils que Dieu nous a donnés
Toute lumière offerte à nos cœurs fortunés.*

Et s'exaltant dans la magnifique envolée, le poète clame sa foi et son amour pour notre Église :

*Pour l'œuvre sans égale où ta bonté s'applique
Je te salue, ô sainte Église catholique !
Je te vénère humaine et divine maison
Où ta mystique vit au cœur de la raison ;
Je t'admire, apprêtant tes moissons dans le monde
Par l'esprit qui mûrit et le sang qui féconde ;
Et je t'aime d'unir pour tes vastes desseins
Les maîtres de beauté, les savants et les saints.*

Parvenu sur ces sommets, le poète s'est pleinement expliqué, mais après une dernière prière au Christ, il revient à son thème

(1) Nous reproduisons plus loin ces développements sous le titre *Ethique et Esthétique*.

et nous dit son adieu par un apologue admirablement ciselé qui mérite de trouver place dans toutes les anthologies :

*Je sais, sous l'Acropole, un vieux potier d'argile
Qui finit sa journée en lisant l'Évangile.
Le soir tombe ; ses doigts ont longtemps travaillé ;
Il a songé beaucoup et quelquefois prié ;
Mais s'asseyant au seuil de son humble boutique,
Il reçoit dans ses yeux tout l'azur de l'Attique
Et l'invincible appel lui fait longtemps chercher
Les beaux marbres divins épars sur le rocher.
Sois-lui clément, Seigneur, permets au vieil artiste
Ce bonheur qui souvent lui fit l'âme moins triste ;
Accorde-lui le droit d'un suprême regret.
Si son cœur fut à toi, son esprit en secret
Gardait aux Dieux éteints l'hommage de sa race.
Fais qu'il admire, alors que le soir les efface,
Les formes de la terre et les couleurs du ciel,
Et, puisque l'heure approche où l'ombre est plus
[profonde,
Qu'il dise ses adieux aux beautés de ce monde
Avant de pénétrer dans le monde éternel !...*

Quand on entend d'aussi nobles pensées, des accents aussi purs, on se demande si l'on peut exiger davantage. Et cependant, nos ambitions sont encore plus hautes, plus vastes. Nous rêvons, avec le Père Sertillanges, de quelque jeune inconnu « *philosophe un peu et poète beaucoup, philosophe amorçant un poète, rêveur d'infini et de fini conjugués, de fini baigné dans l'infini, d'Infini solitaire dans sa perfection, quoique rejoint lointainement par la pensée, le désir, l'action de la création tout entière, et qui nous donnera, ensemble ou par pièces, une nouvelle Divine Comédie, aussi théologique mais moins symbolique et plus moderne* », un de ces chefs-d'œuvre étonnants par leurs proportions, merveilleux par leur facture, qui dépassent les temps et les siècles et se fixent à tout jamais au firmament de la beauté.

Rêve ambitieux et bien lourde pensée !... Mais après tant d'efforts déjà tentés et d'éclatantes bien que partielles réussites, surtout, après l'admirable renouveau de l'esprit catholique au sein des élites intellectuelles, cela ne semble pas impossible.

Nous pouvons le croire et nous osons l'espérer.

Georges VERGNAUD.